
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48581

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la famille des comtes d'Ardenne, Wigeric et ses descendants (seul Gozelon de Bastogne est étudié), Régnier au Long Col. Une étude du partage entre les *pagi*, comme l'a tentée VANDERKINDERE dans un ouvrage dépassé, mais précieux encore, aurait permis de voir plus clair et il suffisait de relever les localités affectées aux comtés dans les *pagi* voisins de l'Ardennengau.

D'Arlon à Liège enfin, la frontière des langues traverse tout le massif ardennais. L'auteur, attentif à l'onomastique, semble l'ignorer complètement. Il serait hasardeux de croire qu'un tel fait de civilisation n'avait aucun prolongement dans la société, l'exploitation, la vie politique et économique. L'influence unique des souverains carolingiens contribuait sans doute à atténuer des différences aujourd'hui particulièrement visibles, mais la question de leur existence méritait d'être posée. Il n'apparaît pas inutile dès lors de poser de nouveau le problème de l'Ardenne. L'ouvrage d'Helga MÜLLER-KEHLEN apporte en effet une base solide à une étude d'ensemble grâce à l'excellente connaissance qu'elle nous permet d'avoir des fiefs de cette région.

Michel PARISSE, Nancy

Eduard HLAWITSCHKA, Die Anfänge des Hauses Habsburg-Lothringen. Genealogische Untersuchungen zur Geschichte Lothringens und des Reiches im 9., 10. und 11. Jahrhundert, Saarbrücken (Minerva-Verlag Thinner und Nolte O.H.G.) 1969. — 8° 209 S. mit 7 Tafeln. (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, IV).

M. HLAWITSCHKA est connu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire du haut moyen âge et l'un des membres de cette équipe formée à l'école du Professeur G. TELLENBACH, qui ont, ces dernières années, renouvelé, grâce à des recherches généalogiques très précises, l'étude de la classe noble à l'époque carolingienne et pendant la période suivante. Il avait lui-même donné déjà une remarquable étude sur les ancêtres de Charlemagne dans le tome I de «Karl der Große»¹, paru en 1965, et divers travaux sur l'abbaye de Remiremont et sur la Lorraine à l'époque carolingienne. Le livre qu'il nous donne aujourd'hui se présente comme une série d'études généalogiques indépendantes, mais qui interfèrent et aboutissent à des résultats extrêmement intéressants pour l'étude des diverses branches qui ont formé la Maison de Lorraine.

Partant de quelques passages écrits au Xe siècle dans les marges ou les interlignes de l'obituaire de l'abbaye de Remiremont et qui sont des listes de noms qui nous font connaître une famille de la noblesse lorraine qu'on n'avait pu jusqu'ici identifier, M. HLAWITSCHKA les confronte avec d'autres sources, chroniques ou actes, et en tire des conclusions fort intéressantes. Il s'agit en effet de listes de noms ajoutés dans l'obituaire, qui, si on les interprète convenablement ainsi que les qualificatifs qui les accompagnent souvent, donnent des précisions sur la famille des ducs de Lorraine. Les photographies de ce document, publiées

¹ E. HLAWITSCHKA, Die Vorfahren Karls des Großen, dans Karl der Große, Düsseldorf, 1965-1968, in-4°, 5 vol., Bd. I, p. 51-82.

à la fin du volume, montrent combien il était difficile de retrouver, à travers ces inscriptions très frustes, la parenté qui unissait les personnes qui y sont énumérées. Il fallait d'abord les lire, puis examiner leurs rapports avec les bienfaiteurs de l'abbaye. M. HLAWITSCHKA y a réussi en utilisant d'autres sources et les travaux du P. Jacques VIGNIER, jésuite qui, au XVII^e siècle, avait entrevu certaines relations familiales entre Gozlin, évêque de Langres et, Hugues, comte de Bassigny. Mais jusqu'ici, tout cela restait à l'état de conjectures. La connaissance qu'il a des documents de cette région a permis à M. HLAWITSCHKA de donner (p. 39) un premier schéma généalogique partiel qui suggère l'hypothèse d'une parenté très proche entre l'abbé Gozlin et un certain nombre d'autres personnages. A la génération précédente, Waldric, frère du comte Hugues, avait épousé Lizuidis dont la parenté est indiquée dans le tableau de la page suivante, où nous retrouvons une alliance avec les descendants de Bivin, souche des rois de Provence et de la première maison de Bourgogne d'où était issu le roi de France Raoul.

Le chapitre II traite de la parenté d'Otton et d'Ermengarde de Hammerstein avec la famille de Gottfried, comte palatin de Lorraine dans la première moitié du XI^e siècle, au temps de l'empereur Henri II. M. HLAWITSCHKA commence par établir, d'après la Chronique de Thietmar de Mersebourg, que cet auteur était le fils d'Otton de Hammerstein et, à ce titre, cousin de l'empereur Conrad II. Mais il utilise d'autres sources, entre autres la Vie d'Adélaïde, abbesse de Vilich, qui montrent que Gottfried, grand père de cette abbesse, est la souche des ducs de Bavière et de Lorraine au XI^e siècle, en même temps que le trisaïeul de l'empereur Henri III. Ces données, combinées avec celles que fournit l'obituaire de Remiremont, conduisent à établir un tableau généalogique complet remontant à Louis le Bègue et se poursuivant, pour Ermentrude, mère d'Otton de Hammerstein, et les abbesses Adélaïde de Vilich et Bertrade de Notre-Dame de Cologne, jusqu'aux premières décennies du XI^e siècle. Ajoutons que, si l'on tient compte du tableau des ascendants de Charlemagne, lui-même bisaïeul de Louis le Bègue, dressé par M. HLAWITSCHKA dans »Karl der Große«, on arrive à faire remonter l'origine de la famille de Hammerstein jusqu'à la haute noblesse de l'époque mérovingienne.

Le troisième chapitre traite de l'origine de Dadon et Bernoin, évêques de Verdun, qui avaient, l'un pour frère, l'autre pour oncle, un certain Matfried, vivant dans la première moitié du X^e siècle, dont le nom rappelle inmanquablement celui du fameux comte disgrâcié cent ans plus tôt par Louis le Pieux.

Le quatrième chapitre est consacré aux origines de la maison de Habsbourg-Lorraine, à la parenté du pape Léon IX avec les empereurs Saliens, et aux parents et ancêtres lorrains de l'empereur Conrad II. M. HLAWITSCHKA constate les liens étroits qui unissaient la lignée des comtes palatins du nom de Gottfried avec celle des Matfried et d'autres groupes familiaux de la haute noblesse, entre autres avec les ducs de Lorraine, ancêtres des empereurs Conrad II et Henri III. Le tableau de la p. 84, n. 20, montre clairement certains de ces liens, en se référant à l'obituaire de Bouzonville, et mieux encore le tableau plus élaboré de la p. 91.

Après des études partielles menées avec le même sens critique, nous trouvons,

p. 112, un tableau montrant que Wigerich et sa femme Cunégonde sont la souche, à la fois de Hugues Raucus, grand père d'Adalbéron, évêque de Toul, et du pape Léon IX, ainsi que de deux évêques de Metz, Adalbéron et Adalbéron III. Or, ce Hugues Raucus était le neveu de Frédéric, duc de Haute Lorraine, et le cousin germain du fils de celui-ci, le duc Thierry Ier. Léon IX descendait aussi en ligne directe de Wigerich et Cunégonde, celle-ci étant la petite-fille de Louis le Bègue et la grand mère de Hugues Raucus, grand père de ce pape. C'est ce que M. HLAWITSCHKA tire des renseignements fournis par Sigebert de Gembloux et Thietmar de Mersebourg. Ses recherches lui permettent de rejeter les généalogies établies par CROLLIUS en 1771, par W. WITTE en 1893, par VANDERKINDERE en 1902, et par plusieurs autres savants. M. HLAWITSCHKA a la prudence de ne donner que comme des possibilités deux tableaux différents (p. 138 et p. 146), qui cependant n'infirment pas les informations sûres d'après lesquelles il confirme l'ascendance de Léon IX, rejeton de la race de Charlemagne.

On attendait dans ce livre une étude sur la famille des Matfried, et le lecteur n'est pas déçu, car, avec celle des Adalard, elle compose le chapitre V. Le peu que nous savons de la descendance de Matfried d'Orléans, contemporain de Louis le Pieux, est étudié dans ce chapitre et condensé dans le tableau de la p. 161 où nous trouvons un Gottfried, petit-fils de ce personnage, alors que la descendance de Girard, comte de Paris au VIIIe siècle, et celle du sénéchal Adalard, personnage jadis étudié par Ferdinand LOT, nous conduisent à Adélaïde, femme de Louis le Bègue, et à la mère de celle-ci, Ermentrude, en même temps qu'à leur cousin Adalard, comte de Metz et du Moselgau.

Une conclusion de deux pages dégage la continuité des liens familiaux de la haute noblesse franque qui a abouti à la formation de la maison de Habsbourg-Lorraine; elle évoque aussi la conscience de classe qu'avaient les nobles au Xe siècle. Ces familles des Hugues, des Matfried, des Adalard, toutes plus ou moins parentes ou alliées, d'autres encore celle des Etichon d'Alsace, ont formé jusqu'au milieu du XIe siècle des clans comme celui qui est attesté par une lettre de Teut-hilde, abbesse de Remiremont, qui se réfère encore au sénéchal Adalard comme à un ancêtre lointain, mais dont l'illustration est restée connue. Au Xe siècle, la charge de comte du palais est bien établie et nous voyons des membres de ces familles illustres servir à ce titre Otton le Grand. Or, le comte Gottfried et sa femme, ancêtres de ces seigneurs du XIe siècle, tiraient leur origine des familles de la haute noblesse carolingienne et même mérovingienne. Le titre de duc de Lorraine apparaît dans leur descendance avec le duc Gérard, en 1048.

Un appendice qui est le commentaire de la phrase *Gerhardus comes nostrae civitatis, filius Richardi potentis*, qu'on trouve dans les manuscrits de l'abbé François de CAMPS DE SIGNY et de Dom CALMET, recherche quelle peut être la source de cette phrase et du titre de «riche», *potens*, attribué au comte Richard; on serait tenté de croire à une falsification de l'abbé de CAMPS, mais, à la lumière des documents mis au jour par M. HLAWITSCHKA, elle s'explique par l'existence d'une chronique de Metz, d'ailleurs assez récente.

Tel est ce livre aussi remarquable par sa prudence et sa nouveauté que par la précision des renseignements qu'il apporte et qui sont tirés pour une bonne part de sources jusqu'ici mal exploitées, comme l'obituaire de Remiremont.

Tout au plus peut-on regretter que l'auteur ait été, dans ses tableaux généalogiques, assez avare de renseignements chronologiques. Quelques dates en marge des principales générations auraient aidé le lecteur qui se trouve un peu perdu dans les limites de temps à assigner à chacune d'elles. Mais la méthode de cette étude généalogique est impeccable et le livre nous aide à comprendre comment se sont formées les grands maisons du XI^e siècle. Nous avons nous-même indiqué, après M. Karl Ferdinand WERNER, pour un tout autre secteur de la *Francia*², que toute la moyenne noblesse du moyen âge classique était issue de la très haute aristocratie carolingienne. Voici, pour la Lorraine, une confirmation de ce fait social qui s'oppose à la théorie des *homines novi*, surgis à la suite des invasions normandes. Il y a, parmi les seigneurs du moyen âge, une remarquable continuité qui les fait remonter bien souvent à une souche de l'époque carolingienne, voire mérovingienne.

Jacques BOUSSARD, Paris

Egon BOSHOFF, *Das Erzstift Trier und seine Stellung zu Königtum und Papsttum im ausgehenden 10. Jahrhundert*, Köln/Wien (Böhlau) 1972 (= Studien und Vorarbeiten zur Germania Pontificia, Band 4).

Quatre chapitre se partagent cette étude de l'archevêché de Trèves, à la fin du X^e siècle. Le premier est bien venu et nous présente ce que l'on peut retenir du pontificat assez mal connu de Thiéri (965-977), précédé et suivi par deux archevêques de grande classe, Henri (956-964) et Egbert (977-993): élévation sur le siège par l'influence de Brun de Cologne, duc de Lotharingie, fondation de Saint-Gengoul de Mayence. Le second chapitre traite des relations de l'archevêque avec la royauté à travers les différents diplômes qu'Otton I et Otton II concédèrent au prélat et à son Eglise; une présentation sommaire de la noblesse trouve place à cet endroit. 136 pages sur 182 sont alors consacrées essentiellement à l'étude des textes suspects, l'un qui pose le problème de la reconnaissance de la primatie du siège métropolitain dès la fin du X^e siècle, l'autre qui touche à l'histoire du monastère de Saint-Martin de Trèves.

L'auteur ne nous présente donc pas l'archevêché dans sa vie quotidienne. Sur ce plan-là, il nous laisse sur notre faim, car il n'eût pas été sans intérêt de disposer d'une vue d'ensemble, même brève, des influences politiques dominantes, de la vie monastique, des affaires séculières, autrement qu'à travers le prisme déformant des diplômes suspects. Le personnage de Thiéri I^{er} est apparemment dépourvu d'intérêt. C'est un honnête prélat de l'Eglise impériale. Diacre à Trèves, prévôt à Mayence, il dut au refus de l'écolâtre Wolfgang d'être choisi pour archevêque avant le 5 mars 965, date à laquelle il consacre probablement son homonyme de Metz (Thiéri I^{er}, cousin germain d'Otton I^{er},

² K. F. WERNER, *Untersuchungen zur Frühzeit des französischen Fürstentums (9.-10. Jahrhundert)*, dans *Welt als Geschichte*, 1958, p. 236-289; 1959, p. 146-193; 1960, p. 87-119); J. BOUSSARD, *L'origine des familles seigneuriales dans la région de la Loire moyenne*, dans: *Cahiers de civilisation médiévale*, 1962, p. 303-322.